

Spatialité des Vivants, du geste intime au façonnage des milieux

19 Mai 2022

**Salle 011 – Bat. Sophie Germain
U.Paris Cité**

12H30 Repas collectif

Rencontres

Discussion Bilan et perspectives de l'atelier

14h -14h45 Lucile Wittersheim

**« Faire corps avec sa terre
enquête sur les relations entre les maraichers et leurs sols »**

Cette présentation a pour but de communiquer sur ma recherche en cours, en anthropologie de l'environnement. Dans un contexte où une partie du monde agricole s'interroge sur les impacts agroécologiques des perturbations du sol, je m'intéresse à la façon dont quatre maraichers biologiques de Seine-et-Marne travaillent avec leurs sols – les pratiques qu'ils mettent en œuvre et les perceptions du milieu associées, ainsi que la façon dont ils composent avec les entités agissantes, vivantes et non vivantes, qui peuplent leur jardin. Cette étude s'appuie sur des immersions ethnographiques longues permettant l'appréhension des savoirs incorporés au cœur de leurs pratiques.



Lucile Wittersheim est doctorante en anthropologie de l'environnement au sein du Museum nationale d'Histoire naturelle et de l'université Paris Cité, je me spécialise dans l'étude des relations de l'homme avec son environnement naturel dans le contexte de l'agriculture biologique. Après avoir étudié l'écologie puis l'anthropologie, j'ai eu l'occasion d'explorer des approches issues de l'ethnographie, de la recherche-action ainsi que des approches alliant art et science. Ceci a enrichi mes réflexions actuelles sur la relation que les maraichers biologiques entretiennent avec les sols agricoles, milieu de croissance de leurs cultures. Je m'intéresse à la matérialité de cette relation, aux savoirs incorporés qui la sous-tendent et à la manière dont les maraichers travaillent avec le vivant dans leurs sols.



14h45 – 15h40 Aurélien Gabriel Cohen

« La vie sans les vivants : vitalisme néolibéral et modernisation agricole en France »

L'objet de cette présentation sera d'essayer de saisir le rôle d'une certaine rationalité modernisatrice dans le processus de transformation de l'agriculture française au tournant des années 60/70 : ce que nous nommons le vitalisme néolibéral. Cette formule désigne une nouvelle forme de légitimation de la société de marché qui repose non plus sur sa naturalisation, comme dans le libéralisme classique analysé par Karl Polanyi, mais sur une vitalisation évolutionniste des logiques de marché. Une bascule depuis l'ordre de la nature vers le désordre de la vie, où l'intensité vitale se confond in fine avec le risque économique.

En examinant le rôle discret mais structurant de ce vitalisme néolibéral dans les politiques agricoles françaises et leurs légitimations théoriques et politiques — du Traité de Rome de 1957 au rapport Mansholt de 1968, en passant les débats parlementaires sur les lois d'orientation agricole du début des années 1960 et les discours et mémoires des hommes politiques alors à la manœuvre (Debré, Pisani, De Gaulle, Monnet) — nous chercherons à montrer l'importance de la double figure de l'ingénieur (agronome) et de l'entrepreneur (agricole) dans ce processus. Le premier comme opérateur du surcontrôle agrotechnique des dynamiques du vivant, le second comme nouvelle norme du travail agricole dans un rapport constant aux instabilités des processus marchands.

En nous appuyant sur ces analyses, nous essayerons finalement de caractériser la modernisation agricole comme un renversement de la précarité légitime, depuis la relation labile et variable aux vivants, qui caractérise les pratiques paysannes, vers la relation aux incertitudes des marchés, qui structure et détermine l'agro-industrie modernisée.



Ancien élève de l'ENS de Lyon, Aurélien Gabriel Cohen est doctorant en géographie environnementale et en philosophie des sciences au LADYSS (UMR 7533) et au CEFÉ (UMR 5175). Il est membre du collectif de rédaction de la revue *Terrestres*. Ses recherches portent sur le problème de la précarité dans les pratiques, les sciences et les politiques agricoles, dans une perspective d'écologie politique interdisciplinaire. Il mène également des expérimentations artistiques (photographie, collage, vidéo) sur nos relations aux autres vivants, notamment avec le collectif Vin/Vivants (<https://vin-vivants.com/>).



15h40 – 16h00 Pause

16h00-17H00 Hugo Rochard.

« Étudier les territoires d'engagement dans une perspective plus qu'humaine : réflexions méthodologiques à partir d'études de cas à Paris et à New-York »

Cette intervention propose de revenir sur la méthodologie de recherche qui a été la mienne au cours de ma thèse en géographie environnementale. Cette recherche, dans son volet empirique, utilise à la fois des méthodes ethnographiques (participation observante, entretiens semi-directifs, vidéo et photographie) et naturalistes (relevés floristiques, pédologiques et analyse de réseau écologique). Nous présenterons chacune de ces méthodes, en rappelant les contextes épistémiques dans lesquels elles sont généralement utilisées ; puis nous verrons comment penser leur intersection afin de répondre à nos questionnements et hypothèses. Du croisement de ces matériaux mixtes, émerge finalement l'idée, travaillée dans certains travaux théoriques, d'une géographie plus qu'humaine. Il s'agira ici de l'appliquer à différents territoires d'action et d'engagement citoyens en faveur d'une biodiversité urbaine, à partir de trois études de cas dans deux contextes métropolitains (Paris et New-York City). Ces éléments d'explicitation et de réflexion méthodologiques seront l'occasion de revenir sur ce qui devrait constituer deux chapitres du manuscrit de thèse.



Hugo Rochard est doctorant en géographie à l'Université de Paris, rattaché au LADYSS et au LabEx Dynamite. Géographe et environnementaliste de formation, il effectue plusieurs stages de recherches portant, d'une part, sur les politiques environnementales métropolitaines du Grand Paris et, de l'autre, sur le développement des écoquartiers dans la région de Vancouver (Canada). Puis, en 2018, il décide d'étudier les initiatives citoyennes en faveur de la biodiversité urbaine dans



le Grand Paris et à New York City, sous la direction de Nathalie Blanc (CNRS). En partenariat avec l'US Forest service basé à New York, il effectue deux séjours de terrain en 2019 et en 2022.

17h00 - 17h30 Melanie Antin

« Trawun pu Zomo: femmes mapuche en lutte pour La Défense de leur territoire »

Je propose d'analyser la manière dont un collectif de femmes rurales et indigènes au Chili mobilise la souveraineté alimentaire comme outil de défense de leur territoire et de leur identité. En créant des pratiques autour de l'autodétermination, du « bien-vivre » et du soin, ces femmes passent aussi par des processus de (ré)affirmation de leur identité.

Les espaces de parole et d'ateliers pratiques mis en place par le collectif sont aussi des espaces politiques où les membres acquièrent des outils nécessaires pour conscientiser et défendre leur autonomie (matérielle, subjective, symbolique, corporelle). Le concept des territoires-corps alimente mes réflexions et participe à comprendre comment les corps et les territoires sont aussi des lieux de résistances interdépendants. Soigner et défendre les territoires, c'est aussi prendre soin des corps, qui subissent – conjointement- dépossession de soi et de relations à la terre. Je proposerai dans un premier temps d'analyser le continuum de violences (étatiques et agro-extractivistes) subies par les communautés Mapuche, et en particulier par les femmes, à partir d'une première étude de cas (Cholchol, Araucanie). Il s'agira ensuite de présenter les différentes pratiques autour du soin agroécologique et de la solidarité et d'exposer les différentes stratégies mises en place par le collectif (rencontré en janvier et février 2022) pour défendre leur territoire. À travers cette communication, j'aimerais présenter quelques propositions de ce collectif pour mieux "faire monde" et penser/panser son rapport à la terre.



Mélanie Antin est doctorante en deuxième année en socio-anthropologie. Je m'intéresse particulièrement aux thèmes liés à la souveraineté alimentaire, à la défense des patrimoines agricoles/alimentaires/culinaires et aux savoirs liés, depuis des perspectives féministes et



décoloniales. Membre d'une association de jardins partagés, j'expérimente aussi, en collectif, les pratiques agroécologiques.